

## Mystères de notre planète

par René LEYVRAZ

**L**A scie des « soucoupes volantes » continue et s'amplifie. On rencontre partout des « Martiens », il arrive même qu'on croise leur tizer dessus, ce qui est une manière comme une autre d'entrer en rapports avec ces prétendus frères d'un autre monde, présentés par ailleurs comme des messagers angéliques... Quelque part en France, un brave homme a vu en pleine nuit sa maison investie par une troupe affolée ; au clair de lune, on avait pris pour des « Martiens » des plantes qu'il avait emmaillottées sur son balcon pour les garder du gel !

Visite des Martiens, voyages interplanétaires...

Il y a, dans toutes ces histoires, une sorte d'ambition démesurée, de mégalomanie prométhéenne, bizarrement mêlée de terreur panique, de « catastrophobie » aiguë.

Il serait plus sage de s'occuper de notre bonne vieille Terre, se serait-ce que pour y mettre un peu d'harmonie pour le cas où des voisins planétaires auraient l'idée de venir écouter nos singuliers concerts.

Tout d'abord, elle tremble, cette Terre. Elle tremble plus que de raison, et cela nous vaut de vraies catastrophes, comme celles des îles grecques, du Japon et d'Orléansville, que les savants n'arrivent guère à expliquer.

Cela devrait nous donner à réfléchir.

Nous sommes sûrs de notre Terre, comme si elle avait été toujours pareille à elle-même et que nous la dussions garder telle quelle pour l'éternité. Nous en sommes si sûrs qu'elle finit par nous laisser comme un vieux jouet : nous nous proposons d'« exploiter » d'autres astres qui deviendraient nos colonies... L'orgueil humain se distend jusqu'aux étoiles et menace de claquer comme une vessie surgonflée.

\*\*\*

Qu'est-ce que Dieu pourrait bien faire encore là-dedans ?

Nous sommes des dieux, nous pouvons tout !

Nous avons oublié la fin de Prométhée.

Bien plus, tout le bruit que nous faisons conspire à nous faire oublier, à chacun d'entre nous, que la Terre ne nous est donnée que pour un temps infime, pour une brève aventure entre deux gouffres de mystère — une aventure qui serait vraiment absurde si elle n'était que de la Terre.

Mais bien vite, noyons ces soucis dans la Masse, comme le moucheron se noie dans son essaim, parce que la Masse, elle, continue, et qu'on pense qu'elle continuera indéfiniment ivre de sa danse et de son bourdonnement comme l'essaim des éphémères...

— Qui vous parle de s'en tenir à la Terre ? Nous irons vers d'autres mondes, d'autres mondes viendront à nous, nous mettrons l'homme à l'échelle de l'Univers stellaire !

Lire la suite au dernière page, sous le titre : « MYSTÈRE »